

# Au rythme de la prière

Pour Gabrielle Baron, morte il y a quelques mois, la prière était mélodie, rythme et geste.

J'ai rarement, au cours d'une interview, été saisi par une émotion plus grande... Et lorsque, quelques semaines plus tard, j'ai appris la mort de Gabrielle, j'ai eu le sentiment, plus fort encore que le jour de l'entretien, d'avoir vécu l'un de ces moments rares et précieux où une personne, à l'approche du grand passage, se livre toute entière, dans sa vérité la plus intime, et dans le dépouillement le plus total, à l'étranger passé presque par hasard, et qu'elle accueille comme un frère...

Lorsque son ami Jean Guislain d'Eudeville m'introduit dans le salon du modeste appartement de la rue des Martyrs, qui a presque des allures de musée Marcel Jousse, et où ont retenti si souvent les phrases « *rythmo-mélodies* » de l'Évangile, Gabrielle Baron est assise, silhouette minuscule et hiératique, sur le grand fauteuil. Son visage est d'une pâleur impressionnante et ses yeux semblent perdus dans une sorte de rêve intérieur. Mais ils s'éclairent soudain d'une lueur chaleureuse et la voix s'élève dans le silence de la pièce, incroyablement faible et fragile. Fil ténu qui la rattache encore aux êtres de cette terre alors qu'elle semble déjà sur l'autre rive. Mais sous le filet de voix l'articulation est d'une précision et d'une force extraordinaire : Gabrielle est là, attentive aux questions, présente

avec une intensité presque insoutenable.

« *Qu'est-ce pour vous que la prière ?...* »

La question est presque incongrue tant il est évident que cette femme n'est plus que prière, qu'abandon à son Dieu. Un mince sourire d'amusement et de malicieux étonnement fait frémir son visage de cire. Elle lève les bras au ciel, dans un grand geste aux dimensions de l'universel. Et elle déclame, dans un souffle, la parole de la Genèse : « *Je suis celui qui suis* » en ajoutant : « *Par la prière nous essayons de l'atteindre, cet Inconnu qui est...* (sa main droite plane un instant dans l'air) *et qui demeure...* (la voix s'allonge, et l'autre main souligne la solennité du mot) *é-ter-ne-lle-ment* » (elle détache chaque syllabe avec une lenteur presque liturgique).

## « Je vis en Lui »

« *Oui, reprend-elle après un silence, la prière ce n'est pas d'abord des formulations, c'est quelque chose d'infiniment plus simple : c'est reconnaître, accueillir Celui qui est, aller vers Celui qui seul, est... éternellement. Je puis rester des heures à me répéter cette simple phrase.* » « *Vous savez, ajoute Gabrielle, je suis déjà un peu partie... La mort est passée sur moi et je vis, déjà, en Lui. Nous sommes tous à Lui.*

*L'incarnation nous prend* (elle saisit mon bras, avec une force incroyable). *Chacun de nous, par l'incarnation, est incorporé à Lui, en Jésus. Et c'est la prière du Fils qui nous permet de dire « Notre Père ». C'est avec lui qu'il nous faut réciter le Pater.* »

Précisément, quelle place occupe Jésus dans la prière de Gabrielle Baron ? Jésus, dit-elle, a pris notre humanité : « *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait.* »

C'est là l'extraordinaire : Jésus a vécu un moment donné de l'Histoire, dans une culture précise. « *Il n'a pas parlé n'importe quelle langue, il a parlé araméen.* » Et naturellement, à cet instant, Gabrielle évoque Marcel Jousse : « *Par quel miracle un garçon de douze ans, un petit paysan français de la Sarthe, a-t-il pu énoncer cette question décisive : quelle langue a donc parlé Jésus ?* »

A partir de cette simple question, note-t-elle, « *c'est toute la culture d'Israël qui s'engouffre dans notre chrétienté trop vite passée par le grec et le latin.* » Évoquant encore Jousse : « *Je l'ai vu tomber à genoux en disant : « Jésus m'a appelé. Je ne parle pas de moi-même, c'est de Lui que tout me vient. Je ne suis qu'un canal de transmission.* »

Pour Gabrielle, comme pour Marcel Jousse, Jésus est l'« enseigneur » dont les para-



Y. Beaupère

Rue  
« Marcel-Jousse »  
à Beaumont-  
sur-Sarthe... et celle qui a  
transmis  
le souvenir  
de 30 ans de  
collaboration :  
Gabrielle Baron

## Marcel Jousse

Gabrielle Baron a été trente ans durant, la collaboratrice de Marcel Jousse et l'on peut dire que sa vie a été consacrée à sauver l'œuvre de ce grand jésuite, dont beaucoup n'hésitent pas à comparer le génie à celui de Teilhard de Chardin.

Marcel Jousse, né en 1886, est mort en 1961. Ce petit paysan sarthois, professeur à l'École d'anthropologie, à l'École pratique des Hautes études, a défriché un nouveau terrain de la connaissance de l'homme, à la croisée entre la psycho-physiologie, la phonétique et la linguistique. Pour Jousse, l'homme est geste et mémoire et l'expression orale est le creuset de la transmission de la connaissance et de la foi. Il a laissé quelques livres — dont l'*Anthologie du geste* (Gallimard) — mais surtout des notes de cours sténotypées. Les textes bibliques et en particulier l'Évangile ont été l'un des objets principaux de sa recherche, qui a donné naissance à la technique de la récitation « rythmo-mélotiée » de l'Écriture.

Un peu oubliée durant plusieurs années, la pensée jousienne — récemment célébrée en 1986 à l'occasion du centenaire de la naissance de Jousse — a aujourd'hui un regain d'influence, qui se manifeste dans des domaines aussi variés que la psychologie, la pédagogie, la catéchèse, la médecine, l'informatique etc... Pour entrer dans la pensée et la vie de Jousse : *Mémoire vivante*, par Gabrielle Baron. Ed. du Centurion.

boles guident l'action des hommes. « *Aujourd'hui, soupire-t-elle, je n'agis plus, je ne fais plus que souffrir, mais je le prie, sa personne me touche et m'entraîne. Oui, il vient me prendre.* » Et par trois fois elle répète : « *J'y vais, j'y vais, j'y vais.* »

Et l'Esprit Saint, l'Esprit de Jésus ? « *Oh l'Esprit, murmure-t-elle, le mot n'est pas bon. Il faut dire « Souffle ». Il est le souffle de Dieu sur chacun d'entre nous, le souffle de la vie sur toute la terre.* » Elle cite un passage de la Genèse en le traduisant à sa manière, au plus près du texte : « *Il souffla sur le terreux (= l'homme) et il devint une gorge vivante*... puis revient à l'Incarnation : « *Le Tout puissant a accepté de venir dans notre corps pour se donner à nous, pour nous faire entrer dans son mystère. C'est pour cela que notre corps est si important. C'est pour cela qu'il ressuscitera.* » (Elle scandé chaque phrase, comme un récitatif, selon le fameux rythme binaire, en soulignant la première phrase avec la main gauche, la seconde avec la main droite).

...Et elle serre à nouveau ma main, comme si elle voulait me transmettre la force de sa conviction et de la grandeur du mystère : « *Nous sommes dans le domaine de l'innex-pri-mable.*

*Cela nous dépasse, nous dépasse. »*

La façon dont Gabrielle me parle, et dont elle cite l'Écriture me fait ressentir comment cette récitation « *rythmée-mélotiée et gestuée* » des textes de l'Écriture et en particulier des évangiles — nourrit sa prière, lui donne vie et forme. Sa voix se fait musique et rythme, et ses gestes soulignent les articulations de la pensée avec une justesse miraculeuse. On dirait que le texte évangélique est inscrit dans son corps.

« *Voyez-vous, ajoute-t-elle, écrasée que je suis par l'âge et la maladie, dans l'état de délabrement physique où je me trouve, la seule chose qui me reste, et qui me revient par bribes, c'est cette sorte d'alliance de mélodie, de rythme, et de geste.* »

Pour Gabrielle, la parole humaine n'est jamais « *recto-ono* ». Il y a une mélodie naturelle du langage, intimement liée au rythme et au geste. Le geste devient prière. « *Oui, ajoute-t-elle, notre prière doit être mélodie, rythme et geste, elle doit prendre tout notre corps. Les mots ne signifient rien sans la participation du corps, et, sans lui, ils faussent tout.* »

## Expression totale

Pour elle, la récitation « *rythmo-mélotiée et gestuée* » des textes de l'Écriture n'est pas un acte « *artistique* » ; elle est « *expression totale, respiration primordiale, nécessité vitale* ». Et elle évoque la prière de Jésus au mont des Oliviers. « *Lorsque dans le jardin il agonisait de souffrance morale et que la sueur et le sang jaillissaient de lui, c'est tout son corps qui devenait prière.* »

L'entretien s'achève... On vient apporter à Gabrielle le corps du Christ. Une dernière fois, avec un geste prolongé où entrent à la fois une sorte d'ardeur et une lassitude infinie, elle serre ma main dans les siennes, tandis que je balbutie, contre toute vraisemblance, un « *Au revoir* ».

Philippe Warnier